

Genre et élections : les jeunes femmes plus à gauche que les jeunes hommes

Olivier Monod

Bien documenté dans le monde anglo-saxon, le «modern gender gap», le fait que les jeunes femmes soient plus progressistes que les jeunes hommes, est aussi une réalité en France, que l'on commence tout juste à analyser.

Les jeunes femmes votent plus à gauche que les jeunes hommes. Lors des législatives des 30 juin et 7 juillet cela est apparu de façon flagrante. Les jeunes femmes «ont nettement préféré les candidats du Nouveau Front populaire (49,5 %, contre 37 %)», expliquait à Libération la spécialiste de sociologie électorale Nonna Mayer. La tendance était la même aux élections européennes. Selon l'enquête Ifop-Fiducial réalisée le jour du vote, la tête de liste LFI Manon Aubry a séduit 23 % des électrices de moins de 35 ans, contre 18 % des électeurs de la même tranche d'âge. Chez les Ecologistes, l'écart est encore plus grand : 11 % des jeunes femmes, contre 5 % des jeunes hommes. Cet écart porte un nom, le modern gender gap, une évolution du traditionnel gender gap qui voulait que les femmes votent moins pour l'extrême droite, un biais que le RN a réussi à surmonter.

Des femmes plus à gauche : cette tendance est observée depuis quelques années dans les démocraties occidentales, notamment par Anja Durovic, chercheuse en science politique à l'université Paris-Saclay. Selon son analyse des résultats de l'enquête postélectorale Youngelect lors de la présidentielle de 2022, le pourcentage de femmes ayant pour Jean-Luc Mélenchon était de 25 points plus élevé que celui des hommes chez les 18-24 ans. L'écart était de 14,4 points chez 25-34 ans. En Allemagne, le sociologue Ansgar Hudde écrit dans un article paru en juillet 2023 que «les femmes et les hommes n'ont jamais été aussi divisés sur la politique que les plus jeunes électeurs en 2021».

La massification de l'accès à l'université s'est faite au profit des femmes

Outre les résultats aux élections, il existe une autre manière de documenter ce phénomène. En Europe, l'enquête European Social Survey (ESS) demande ainsi aux répondants de se placer sur un axe droite-gauche. Les jeunes femmes se disent plus à gauche que les jeunes hommes. «Nous avons pu vérifier cette tendance dans 16 pays, avec des différences, bien sûr. Le phénomène est plus marqué en Finlande, en Suède, en Suisse, aux Pays-Bas ou encore en France qu'au Portugal ou en Hongrie», souligne Anna Bernard, économiste à l'Université catholique de Lisbonne. Un écart qui perdure même lorsqu'on prend en compte le niveau d'éducation, le lieu de vie ou le niveau de revenus.

Pour illustrer ce décalage intragénérationnel, les chercheurs utilisent un score particulier. Ils comparent, pour chaque genre, le pourcentage de personnes qui se déclarent à droite au pourcentage de personnes qui se déclarent à gauche. En Europe, on trouvait 5 points de pourcentage de plus d'hommes de 18-29 ans qui se déclaraient à droite, en 2016-2017. A l'inverse, les femmes étaient 5 points de pourcentage de plus à se déclarer à gauche. Un écart

de 10 points, donc en 2016-2017, qui passe à 20 points en 2021-2022, selon les analyses de Anna Bernard.

Le Financial Times a compilé les données similaires pour quatre pays : les Etats-Unis, la Corée du Sud, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Ici, les termes utilisés sont «conservateur» (en négatif, pour la droite) et «progressiste» (liberal en anglais, en positif, pour la gauche). Dans tous ces pays, depuis 2010, les enquêtes observent une divergence entre les femmes de 18 à 29 ans et leurs camarades masculins. Passé 2020, l'écart monte à 40 points en Corée du Sud, à 30 points aux Etats-Unis et à 25 points au Royaume-Uni. Un fossé.

NEW: an ideological divide is emerging between young men and women in many countries around the world.

I think this one of the most important social trends unfolding today, and provides the answer to several puzzles. pic.twitter.com/kG4qQReqfT

-- John Burn-Murdoch (@jburnmurdoch) January 26, 2024

Comment explique-t-on ce glissement vers la gauche des jeunes femmes dans les pays développés ? D'abord, par leur niveau d'éducation. «Plus de la moitié (55 %) des jeunes femmes sont diplômées de l'enseignement supérieur, contre à peine 45 % des jeunes hommes», pointait le ministère de l'Enseignement supérieur en 2022. La massification de l'accès à l'université s'est faite à leur profit. Au début des années 90, pour les deux sexes, le taux de diplômés du supérieur s'établissait autour de 32 %, selon une note de 2019 du Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq).

Ce fossé peut être aussi lié dans la foulée de #MeToo en 2017

On observe également un écart genré, chez les jeunes, sur les préoccupations écologiques. Un sondage Cluster 17 commandé par le Point relevait que 47 % des femmes de 18 à 24 ans envisageaient de devenir véganes, contre 14 % des hommes du même âge. «Plusieurs explications peuvent expliquer ce décalage. Les femmes et leurs enfants sont les premières victimes du changement climatique, avance Anja Durovic. Par ailleurs, les jeunes générations de femmes, plus diplômées, sont plus sensibles aux injustices sociales et climatiques. Enfin, il y a tout un champ de pensée et d'activisme qui lie l'égalité des sexes et la lutte contre le changement climatique.» On pense notamment à Val Plumwood, philosophe australienne pour laquelle la lutte pour le droit des femmes dérive de la lutte écologique

Ce fossé peut enfin être lié aux mouvements de prise de parole des femmes contre les violences sexistes et sexuelles, notamment dans la foulée de #MeToo en 2017. Des sujets historiquement portés par la gauche et pour lesquels les hommes sont des alliés tout relatifs. «Le groupe qui s'oppose le plus aux avancées des droits de la femme est celui des jeunes hommes», écrit la chercheuse Gefjon Off, en se basant sur une enquête portant sur plus de 32 000 personnes, et publiée dans Frontiers in Political Science.

En France d'après le baromètre annuel sur le sexisme, 52 % des hommes de 25 à 34 ans considèrent que l'on s'acharne sur les hommes. Et 22 % des 15-24 ans et 25 % des 25-34 ans considèrent qu'il faut parfois être violent pour se faire respecter. «Il y a une crispation

indéniable notamment autour des enjeux du genre que l'on ne retrouve pas dans les autres classes d'âge», constate Anja Durovic.

Sur ce point, la recherche des causes tâtonne encore, mais plusieurs pistes semblent prometteuses. François Kraus, directeur du pôle genre, sexualité et santé sexuelle de l'Ifop, voit une explication à ce repli dans «le début de la construction de la masculinité». Les jeunes hommes «ont tendance à se réfugier dans des pôles de genre stéréotypés, mais rassurants, car ils existent». Selon lui, une frange de la jeunesse masculine vivrait le mouvement féministe comme la remise en cause de leur privilège de genre.

Enfin, l'avènement des réseaux sociaux est aussi en cause pour expliquer ce penchant plus marqué des jeunes femmes pour la gauche. «Les bulles de filtres qui vous proposent des contenus proches de ceux que vous aimez déjà peuvent renforcer des tendances peu marquées à la base. On voit aussi émerger des influenceurs ou partis politiques, qui ont compris qu'il y a un public à servir sur ces questions», explique Anja Durovic. Les résultats, encore préliminaires, d'Anna Bernard tendent à accrédi ter le rôle des réseaux sociaux dans cet écart politique genré. Les partis politiques seront attentifs à l'évolution de ce fossé. Sa diffusion aux autres générations n'est pas à exclure.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)